

faire ensemble un petit tour dans les cabarets de Stragatchina, pour saluer les anciens amis! Justement, ce jour-là, ils ont affaire à la ville, des achats, des paiements.

Mais Youtchak s'obstine.

—Le cabaret ne m'intéresse pas. Il y fait trop lourd pour bien respirer. Ne vous gênez en rien pour moi, mes enfants. Allez où vous avez à aller. Nous prendrons chacun notre route.

Or, tandis que Milov et sa femme mettent leurs atours pour la promenade à Stragatchina, le vieux paysan les quitte un moment, sous un prétexte.

Que fait-il ainsi dans l'ombre, longeant les murs pour n'être point vu, cachant quelque chose sous sa veste?

Il va à l'étable, à l'écurie, au poulailler.

Dans l'avoine des chevaux, à grandes rasades, il verse le contenu d'une bouteille.

C'est de l'alcool, de l'eau-de-vie de grains qu'il a deviné être la boisson quotidienne de son fils et, hélas! aussi de la femme de son fils.

Il en répand aussi sur le fourrage que sont en train de manger les vaches, sur la pâtée des pourceaux, sur le grain des volailles.

Il verse, il verse de tous côtés l'eau de feu.

Les bêtes, surprises, le regardent avec méfiance. Mais il n'a pas fini. Dans la soupe du chien, en passant, le fond de la dernière bouteille est versé.

Puis en hâte il rejoint Milov et Baniska, qui l'attendent pour partir et ferment à clef la porte de la ferme où ils pensent que tout ira bien, chaque bête ayant ce qu'il lui faut.

Et lorsque le soir, une fois qu'ils ont eu

pris congé du père, les fermiers reviennent chez eux, quelle n'est pas leur stupeur d'entendre un terrible vacarme dès leur approche. Quelque chose d'anormal se passe. Ce ne sont que hurlements, que beuglements et que galopades derrière la porte.

Hélas! c'est bien un désastre! Le chien de garde se jette sur eux, ne semblant pas les reconnaître. Il a les yeux hors de la tête et l'écume aux babines. La porte d'entrée de l'étable est brisée. Une vache s'est détachée, galope au milieu de la cour, envoyant de tous côtés de terribles coups de corne. Elle a brisé des carreaux, sac-cagé des plantes.

Dans l'écurie, les chevaux de labour, si paisibles d'ordinaire, donnent des ruades effroyables dans leurs stalles, en hennissant.

Trois porcs se sont échappés et se battent, avec des grognements furieux. Il n'est pas jusqu'aux poulets qui, comme fous, courent de tous côtés, se buttant partout, se faisant piétiner par les bestiaux.

Quelle est la cause d'un pareil sabbat?

Milov et Baniska ont toutes les peines du monde à rétablir l'ordre. Cette crise de folie qui a passé parmi toutes les bêtes de la ferme dure de longues heures encore. Les fermiers n'en reviennent pas... Une épidémie s'est-elle déclarée? Un vagabond sorcier a-t-il jeté un sort en passant? Le diable, peut-être?

Ce n'est que le lendemain, au réveil, qu'ils comprennent. Une lettre du père leur arrive, en effet, disant ceci à Milov: "C'est moi qui ai grisé tous les animaux de la ferme avec l'eau-de-vie que tu bois. J'ai voulu te donner une leçon."

De ce jour-là, Milov et sa femme ne s'enivrèrent plus.

— o —